

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg
Band: - (1992)
Heft: 1

Artikel: La restauration des façades peintes de l'Auberge de la Cigogne à Fribourg
Autor: Torche, Marie-Therese
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA RESTAURATION DES FACADES PEINTES DE L'AUBERGE DE LA CIGOGNE A FRIBOURG

MARIE-THERESE TORCHE

L'Auberge de la Cigogne, située dans le quartier de l'Auge, est la seule maison peinte de style rococo conservée en ville de Fribourg. Le reste du canton n'est guère plus riche, puisque l'on ne connaît que le très remarquable décor du château de Léchelles, peint par Melchior Eggmann vers 1750¹.

Il s'agit dans ces deux cas de peinture en trompe-l'oeil, simulant une fausse architecture. Ce procédé, très utilisé dès la Renaissance, était un moyen pratique de créer, sur une façade simple, l'illusion d'une ornementation architectonique sophistiquée, qu'il aurait été coûteux de réaliser en pierre ou en stuc.

Le fait de peindre des façades n'est pas exceptionnel. Les sources prouvent que, dès le moyen âge, la plupart des maisons de la ville étaient peintes² et ceci pendant très longtemps puisque l'on trouve encore de tels décors réalisés au

XIX e siècle³. En 1881, Salomon Vögelin relevait que Fribourg semblait avoir eu autrefois une tradition de peinture de façades très développée⁴. Les sondages picturaux effectués systématiquement ces dernières années par le Canton et la Commune de Fribourg sur des immeubles non ravalés confirment ce fait⁵.

Cette pratique répondait bien évidemment au goût du temps et aux impératifs de la mode. Mais la raison première était d'ordre technique, car il convenait de protéger les façades des attaques des intempéries et des fumées. La peinture n'était pas réservée aux seuls murs en appareil irrégulier recouverts de crépis. Elle était aussi appliquée sur la molasse taillée.

A l'origine, l'Auberge de la Cigogne était située au haut de la rue de Lausanne, à proximité de la porte de Jaquemart. Le plan de Martin Martini de 1606 la représente à l'emplacement



1 L'Auberge de La Cigogne, après restauration



2 Les arcades dégagées, côté rue d'Or

du couvent des Ursulines qui sera construit en 1638⁶ provoquant la suppression de l'auberge à cet endroit. On ignore à quel moment elle fut transférée dans le quartier de l'Auge. La seule date certaine de son implantation en basse-ville est celle de 1771, peinte sur la façade.

Le décor est concentré autour de la fenêtre centrale du deuxième étage, créant un élégant cadre rococo surmonté de l'enseigne *Zum Storch - A la Cigogne*. Deux cigognes sont perchées sur une volute, de part et d'autre du cadre, celle de gauche tenant un serpent dans son bec. Un grand phylactère se déploie sous l'ensemble et signale, entre la date de 1771, les mérites de la maison:

*Der Storch macht sein Complement
Und Offeriert Gut Logement,
Zu Fuss und zu Pferd hast gut Quartier.
Und um Billigs wohl Tractiert.
Ob schon der Storch kein Adler,
Hat doch so vil Erworben,
Er braucht auch keinen Tadler;
Credit ist bey Ihm Gestorben.
1771*

La cigogne était un oiseau très populaire dans nos régions qu'elle choisissait volontiers lors de ses migrations. La présence d'un serpent dans son bec est intéressante. Ce thème iconographique, dont on connaît un certain nombre de représentations, est généralement lié à l'iconographie de la Vierge⁷. Quel est le sens de sa présence ici ? S'agit-il d'une simple image d'oiseau tenant sa proie ou faut-il y chercher un symbole caché ?

L'auteur de cette peinture est inconnu. L'attribution faite à Melchior Eggmann⁸ est peu vraisemblable, car l'activité de ce peintre à Fribourg est à situer entre 1747 et la fin de l'année 1751; ses dernières oeuvres importantes en Suisse sont datées de 1756⁹.

La rareté et l'intérêt de ce décor pictural ont incité le Service des monuments historiques à solliciter l'appui de la Commission fédérale des monuments historiques qui a accepté de participer à cette restauration¹⁰. Le concept fut dicté tant par la complexité du bâtiment que par l'état de la peinture. A première vue, le décor rococo donne une impression d'unité architecturale. La réalité est autre. Côté rue d'Or, l'auberge est faite de deux maisons gothiques dont les façades sont parfaitement identifiables, malgré l'obturation ou la modification de quelques fenêtres aux étages. La suppression d'un crépi de ciment au rez-de-chaussée a mis au jour d'autres ouvertures médiévales murées, notamment deux arcades cintrées et un porte de même type¹¹. Les enduits anciens sont conservés au premier et au second étage et montrent d'intéressants décors. Ces immeubles médiévaux sont sans doute ceux que l'on voit sur le plan Martini.

La façade principale a un rythme classique avec des ouvertures symétriques qui correspondent bien au décor rococo. La dimension de la porte d'entrée et des deux fenêtres du rez a été modifiée après 1906, comme l'indique une carte postale portant cette date. A cette occasion, le balcon du premier étage a été agrandi. La façade côté cour, malgré de nombreuses adjonctions plus récentes, offre les mêmes caractéristiques que la façade principale. S'il y a eu



3 Le motif central de 1771

réemploi de murs antérieurs, ceux-ci ne sont pas visibles dans l'aménagement actuel.

L'intervention réalisée en 1771 avait pour but d'unifier les différents édifices médiévaux et post-médiévaux en un tout cohérent, par l'artifice du décor peint. Des sondages picturaux effectués en 1991¹² puis en 1992¹³ ont montré que l'ensemble du bâtiment, y compris les cartouches rococo, avait été entièrement repeint, vraisemblablement lors de la transformation effectuée après 1906.

Dès lors, deux options de restauration très différentes étaient possibles. La première aurait consisté à éliminer les surpeints du début du siècle et à restaurer la couche picturale originelle. L'avantage majeur aurait été de retrouver un décor rococo beaucoup plus nerveux et souple et surtout plus vif de couleur. Le risque était grand par contre de détruire la couche visible actuellement et de trouver des lacunes plus ou moins grandes pour lesquelles il aurait fallu réinventer un décor. En outre, les modifications d'ouvertures réalisées au début du siècle auraient de toute façon conduit à des reconstitutions d'éléments disparus dont on ne possède ni relevé, ni photographie.

La deuxième solution, qui a été retenue consistait à respecter l'intervention du début du siècle, en rafraîchissant l'ensemble des façades et en restaurant les cartouches peints. Cette formule réversible a permis d'éviter des interventions arbitraires tout en maintenant un coût de restauration très raisonnable.

12 Par M. Jan Horky, restaurateur d'art à Fribourg.

13 Par l'entreprise Stebler et Bertschinger, restaurateurs d'art à Fribourg, qui a exécuté le travail, avec l'entreprise Joseph Russo à Fribourg (direction des travaux et crépis) et l'entreprise Bugnon Frères à Fribourg (peinture).

Zusammenfassung. Der *Storchen* beim Südausgang der Bernbrücke ist das einzige Bürgerhaus in Freiburg mit einer Fassadenmalerei aus dem Rokoko. Der Dekor war kurz nach 1906 übermalt worden und bedurfte einer Auffrischung. Hierzu kamen zwei Konzepte in Frage: Freilegung und Restaurierung des Zustandes von 1771 oder Restaurierung der Übermalung aus der Jahrhundertwende. Um die Rekonstruktion wichtiger verlorener Teile der ersten Schicht zu umgehen und hohe Kosten zu vermeiden, wurde die zweite Lösung gewählt. Ob der Bedeutung und der Seltenheit des Dekors für Freiburg wurde die Eidgenössische Denkmalpflege beigezogen.

1 GEORG CARLEN, *Der Rorschacher Barockmaler Johann Melchior Eggmann (1711-?) als Fassadengestalter*, dans: *Rorschacher Neujahrsblatt* 1978, 68-73, ill.

2 Renseignements de M. Andreas Moser à Cerlier.

3 Par exemple la maison à la Samaritaine 25.

4 SALOMON VOEGELIN, *Fassadenmalerei in der Schweiz, Freiburg*, dans: *Indicateur d'antiquités suisses*, 1881, 136.

5 Mandats confiés à des ateliers de restauration par le Service cantonal des monuments historiques et par la Direction de l'édilité de la Ville de Fribourg.

6 MARCEL STRUB, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg* III, Bâle 1956, 241.

7 Article *Storch*, dans: *Lexikon der christlichen Ikonographie* IV, 218.

8 *Histoire du canton de Fribourg* II, Fribourg 1981, 655.

9 Cf. note 1.

10 Expert: Dr. Jürg Schweizer, Conservateur des monuments historiques du Canton de Berne.

11 Selon M. Gilles Bourgarel du Service archéologique du Canton de Fribourg, la maison située en amont est la plus ancienne et peut être datée, selon l'état actuel des recherches - du XVe siècle. Des analyses dendrochronologiques systématiques devraient permettre d'affiner ces datations. La maison en aval date certainement du XVIe siècle.